

CONTRE-  
RÉFORME  
DU LYCÉE

# Quel «grand changement» en seconde à la rentrée?

*La dixième «fiche» de M. Luc Chatel y est consacrée. Il y est question de «possibilités significatives d'optimisation» pour le «dimensionnement de l'offre scolaire». En clair, des suppressions de postes en masse.*

«Le premier grand changement, c'est la personnalisation de l'enseignement», affirme M. Luc Chatel dans une interview à *La Tribune* du 30 juin à propos de la «réforme» du lycée. Quel parent d'élève ne pourrait y souscrire? Mais comment croire le ministre de l'Éducation nationale quand il ajoute qu'il veut «répondre au grand défi actuel: s'adapter à la diversité des élèves»? C'est d'autant plus inaccessible que l'heure est à la destruction massive de postes d'enseignants, avec des classes pleines à craquer, d'autres fermées: 16 000 dès septembre et 16 000 en 2011.

«On va réussir parce qu'on n'a pas le choix», disait M. Nicolas Sarkozy en octobre dernier, alors qu'il lançait lui-même cette contre-réforme, dont le SNFOLC demande le retrait. Pas le choix, comme pour les retraites? Une fatalité? Alors que le patronat veut faire bosser jusqu'à 70 ans, mais se débarrasse déjà de salariés beaucoup plus jeunes, qu'il trouve trop qualifiés, trop diplômés, donc trop chers. Or précisément, les études et les diplômes

finissent par ne plus être compatibles avec les économies recherchées en matière de postes. Les élèves qui feront la rentrée prochaine en classe de seconde «réformée» commenceront par perdre deux heures d'enseignement disciplinaire par semaine, au titre de l'accompagnement dit personnalisé «intégré à l'horaire de l'élève», contrairement au soutien individualisé qui doit disparaître.

## LE RETRAIT POUR FO

M. Chatel voit «grand», en effet. Les classes de première et terminale devant être à leur tour concernées, respectivement en 2011 et 2012, l'avenir du baccalauréat est posé. Le ministre reconnaît qu'il «va aussi évoluer» et il prend deux exemples: «Pour l'examen de la langue vivante, explique-t-il, l'accent va être mis sur l'apprentissage oral.» Plus d'épreuve écrite et un glissement progressif sur le contrôle continu, contraire aux conditions de passage d'un examen anonyme et national? Quant à l'épreuve d'histoire,

son deuxième exemple, elle «sera passée de manière anticipée en fin de première». Une confirmation que cette discipline va disparaître en terminale.

C'est la lecture de sa dixième «fiche académique», celle qui concerne «la réforme du lycée général et technologique», qui permet de comprendre. Elle «offre, est-il écrit, des possibilités significatives d'optimisation», afin de «rechercher les gains potentiels de [sa] mise en œuvre», en vue du «dimensionnement de l'offre scolaire». Un discours peu académique.

Suivent quelques pistes comme l'enseignement des langues vivantes par «groupes de compétence», ou les «enseignements d'exploration». L'interview du 30 juin leur fixe comme objectifs «d'éveiller les élèves, d'aiguiser leur esprit critique». Il y a un risque, reconnaissait le président de la République, en octobre toujours, celui de «développer une culture consumériste du "zapping"». Depuis, pour les élèves qui zapperont trop, il a inventé la suppression des allocations familiales.